



CARNE

Audrey Bodiguel

VLAM Productions

« On manque d'éblouissement. Dans le temps on montrait les morts. Même encore quand j'étais petit on voyait les morts. Dans les familles il y avait des gens malades, on les voyait. Mais on ne les voit plus. On voyait les morts. On ne voit plus les morts. Et maintenant je crois que les gens se croient bien portants. Et de se croire bien portants à se croire éternels il n'y a qu'un pas. Me semble-t-il par moments un certain nombre de leurs problèmes sont des problèmes d'immortels alors qu'on est mortels. C'est pour ça que je veux dire qu'il faut aller voir. Il faut savoir chaque jour qu'on est mortels. Et l'idée de la mort n'est pas une idée triste, c'est une idée d'une salubrité fantastique. Il y a plein de problèmes qui sont des problèmes d'immortels. »

Jacques Brel, *Radioscopie*, interview de Jacques Chancel, 21/05/1973

CARNE | Equipe

Audrey Bodiguel : conception et interprétation

Sophie Cardin : installation vivante et costumes

Juliette Gutin (en cours) : éclairage des corps, des espaces et des autres possibles

Aude Rabillon (en cours) : composition univers sonore

Jean-Philippe Derail (en cours) : dramaturgie

Julien Andujar : regard sur les incarnations et désincarnations

Mélanie Moussay : accompagnement des voix

Charles-Eric Besnier-Mérand : développement, production et allô artistes

Marion Valentine : production et plus car affinités

Production | **VLAM Productions**

Soutiens | **Nouveau Studio Théâtre**, Nantes ; **Le Triangle, cité de la danse**, Rennes ; **Bora Bora productions**, Nantes ; **Bain public**, Saint-Nazaire.

Avec l'aide à la recherche du **Département de Loire-Atlantique**

Planning de travail

11 semaines échelonnées de novembre 2023 à janvier 2025 / travail dehors, en atelier, studio et plateau

1 semaine en octobre // dehors

2 semaines en janvier // en studio

2 semaines au printemps // en plateau

2 semaines à l'été // scénario // écriture // son

2 semaines à l'automne // écriture

2 semaines de finalisation scénographie et écrit

La mort, un point de départ

Lors d'une précédente pièce je me suis intéressée aux célébrations mortuaires. C'est là qu'on m'a parlé d'**humusation**, un processus de transformation du corps d'un.e défunt.e en « compost » à l'aide de micro-organismes. Ce procédé est interdit en France. Naît alors en moi, la conviction que si les humain.e.s n'acceptent pas ce type de processus, qui met notre corps à égalité du monde alors il me semble difficile d'aller au bout d'une pensée philosophique et écologique contemporaine qui nous remet à nos places de **vivant.e.s au milieu du vivant**, en toute horizontalité.

« Nous ne parvenons pas à penser la disparition de l'individu que nous sommes. Ça, c'est quelque chose de profondément ancré en nous. Nous sommes des êtres ayant une part d'immortalité en eux. »

Françoise Dastur, *La Mort. Essai sur la finitude*, Hatier 1994.

En m'intéressant au monde funéraire, je me suis rendu compte du peu d'informations et du tabou qu'il règne autour du sujet. Beaucoup de choses sont possibles, et notamment une ré-appropriation de la cérémonie, sans que la plupart des gens n'en soit au courant. Nous sommes souvent devant le fait accompli, avec la volonté d'en finir avec certaines démarches matérielles. Or, si nous nous défaisons de rituels passés, alors que ré-inventons-nous pour honorer et faire une place à nos morts ?

« Les morts font de la place au sens où ils dessinent de nouveaux territoires », Thibaud De Meyer

« Il faut situer le mort, c'est-à-dire lui « faire » une place. Le « ici » s'est vidé, il faut construire le « là ». » Vinciane Despret



Du cercueil personnalisé au Ghana, en passant par Auctus vitae, l'application française qui partage des photos et des sons en lien avec la personne décédée via des QR codes sur les tombes, il y a une inventivité bien présente. Pour moi, cette capacité de création révèle **un lien entre spectacle et célébration**.

Ici, je me permets de fabuler sur mes funérailles. Un hommage à moi-même, mais à côté de la plaque. Evoquer la mort en étant pleine de vie. Me surexposer puis finir en compost. Me mettre au centre pour mieux disparaître. Incarner ce qui se désincarne. Je questionne cette posture propre à l'humain, qui jusqu'au bout de sa vie, ne se prend pas pour un animal comme les autres. CARNE, (prononcez CARNEU), c'est la chair, la viande, exemple : « vieille carne ». En tant que danseuse et chorégraphe, je me pose la question : **que va devenir mon corps ?**

« Notre époque ne veut plus faire comme avant. Mais elle n'arrive pas à inventer autre chose. »

Damien Le Guay, philosophe et vice-président du Comité national d'éthique du funéraire.

Accepter la finitude pour un nouveau fable et piste dramaturgique

En Corée, des entreprises vous proposent de « vivre » vos fausses funérailles, afin de s'inventer un « après », une sorte de « renaissance ». Avec CARNE, j'invente une cérémonie ultra-personnalisée, poussée jusqu'au « bling-bling », avec une figure ultra-présente, presque immortelle. Liberace et ses strass de la Las Vegas sont une des inspirations. Cercueil tuning, écran intégré, bar à cocktail intégré ou encore madison/flash mob d'adieu. Tenter de contrôler jusqu'à sa propre mort, figer une image de soi et transmettre au public en présence ses dernières volontés, comme les exécuteurs testamentaires. Je pars de cet extrême qui m'évoque un monde, pour aller jusqu'à la polarité inverse : finir en compost, se soumettre à l'incontrôlable et à la matière organique en mouvement. Par ce prisme, CARNE évoque la fin d'un monde, d'une pensée et son effondrement. Comment apprendre à redevenir mortels et comment nous réconcilier avec notre impermanence : CARNE dans sa dramaturgie, suit ce processus, strate après strate.

« Le transhumanisme est précisément le symptôme d'une humanité qui voudrait échapper à sa mort naturelle. Or vouloir transcender les limites de la condition humaine, c'est considérer de la même manière que la Terre n'a pas de limites écologiques : c'est structurellement lié. Selon moi, il n'est possible d'habiter harmonieusement notre monde qu'à condition d'habiter la mort : cela revient à accepter une seule et même idée de la finitude. En cela, la mort est une question profondément écologique. »

Pierre Madelin, philosophe

Accepter de perdre de sa superbe et que quelque chose s'effondre, pour accéder à ce qu'est notre corps réellement : un organisme vivant, en perpétuel mouvement. Alors la mort devient vie et le cycle pose la question inverse : n'est-pas le personnage « bling bling » du début qui semble mort et l'absence de la fin qui nous laisse un souvenir vivant ?



Les corps de CARNE

Un corpus de corps qui incarnent des images pour les désincarner ensuite, les ôter au regard :

la mort // la vie
la mort en vie et la vie morte ? Le début versus la fin.
le processus de décomposition du corps : la mâchoire qui se déboîte, le ventre qui gonfle, etc.
essayer de quitter son corps
qu'est-ce qu'un cadavre
incarner son corps et sa disparition
tuer la mort
repousser la mort
faire sa propre toilette mortuaire
un corps démantibulé
le ver de terre du compost
une liste de tout ce que je n'aurais pas vécu
se manquer à soi-même
incarner un corps qui se désincarne
animer des funérailles
personnifier la mort
se faire envahir par la mort
trouver son ultime posture
comme une archéologue au plateau//enlever des strates
construire sa sépulture de ses mains

Vivante au milieu du vivant // la scénographie

« Nos cellules meurent sans arrêt en nous. Nous portons la mort en nous pour avoir la vie. »
interview d'un médecin anonyme sur France Inter

Un corps vivant porte la mort et un corps mourant c'est du mouvement. Après l'effondrement de ce monde, je cherche un rapport plus intime à mon corps et à la matière. Semblable à une archéologue qui découvre des strates et des époques, la scénographie de CARNE explore le vivant sous toutes ses formes : ce qui vit sans l'humain, les micro-organismes à l'œuvre ou les messages subliminaux.



Il y a un dialogue entre corps et matière. Le visuel prend en charge ce qui n'est pas dit. Une scénographie vivante, à alimenter en permanence sera en jeu. Nous chercherons comment faire apparaître les messages, par procédés de capillarité ou d'apparitions à découvrir. C'est ma séance de « spiritisme » avec les spectateurices. Après avoir vécu au plateau, je laisse vivre les matières sans moi. Je cherche les présences d'un élément symbolisant le temps qui passe et un élément annonciateur d'un événement abrupt à venir. Peu à peu, je souhaite que le public s'enfouisse avec moi sous les strates, sous la terre. A la recherche de l'ancien, ou devenant l'ancien.

Matières de recherche scénographique

élément vivant/ en décomposition...
un sol autre qu'un tapis noir
phosphorescence/traces et fossiles à découvrir
cailloux/formes/rochers organiques
terre/argile
mousse dans le costume
satin rose taffetas pompes funèbres
apparition des écrits par capillarité, néon, buvard, gobo
lumière
néon au début, sa disparition et sa ré-apparition plus tard.
un néon « Audrey » ?
éclairer le spectre, la luciole, éclairer l'invisible
buste/effigie ?
cire/le temps qui passe (plusieurs temporalités ? Une chose qui se voit, une chose qui va arriver, une chose qui est là et qui se décompose depuis toujours)



Transformer l'absence en beauté // les voix possibles

CARNE c'est aussi un travail sur comment on incarne. Ce qu'il faut parfois un peu désincarner de soi pour incarner l'autre totalement. Et si mon corps n'est plus là, quelle énergie reste-t-il au plateau ? Est-ce que le souvenir et sa projection peuvent engendrer une présence au plateau ?

« C'est un corps qui met en échec les habituels schémas de représentation de soi. C'est un corps qui peut même jouer sur l'absence de corps, (...) 'une danse', sans présence humaine. C'est un corps qui questionne les modes de production spectaculaire, à partir de l'expérience du corps lui-même. »

Poétique de la danse contemporaine, la suite - Laurence Louppe

Je pense à une voix off présente dès le début, transmetteuse de mes dernières volontés. Je pense aussi à l'odeur dans la salle. J'ai rencontré un « croque-mort » qui m'a évoqué l'odeur de la mort. Alors peut-on faire voyager le public avec des odeurs de présence, d'absence, d'enfouissement ? Tout sera dialogue entre matière et corps : la matière est corps et le corps est matière, en confusion totale. Je veux aussi parler en live et travailler la disparition du discours : comment la parole, le langage ou le son se délite. Jouer entre voix live et voix off. Ou bien encore me poser la question : quelle serait la voix de quelqu'un qui n'est plus ? Ou encore un chant d'ancêtre ? Et pouvoir formuler que je ne veux pas d'une chanson de Pascal Obispo comme ultime hommage. Non, vraiment. Non, merci.

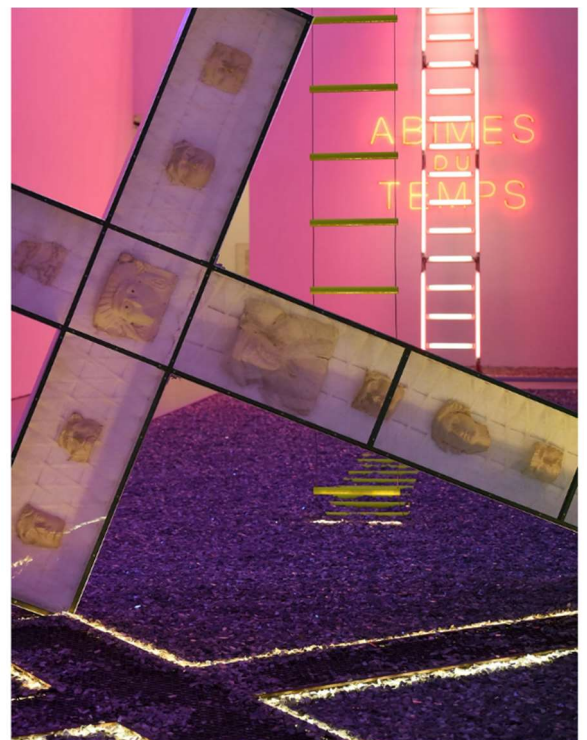
« Cher.e.s vous, si vous êtes ici, c'est que vous comptez pour moi... et que je compte aussi pour vous. »

Lettre aux spectateurices diffusée en live, Bain Public mai 2022



On ira tous au paradis même moi
Qu'on soit béni ou qu'on soit maudit, on ira
Toutes les bonnes sœurs et tous les voleurs
Toutes les brebis et tous les bandits
On ira tous au paradis
Michel Polnareff

« Je crois que la réflexion non seulement sur la vulnérabilité mais aussi sur la mortalité est fondamentale. Actuellement j'écris un ouvrage où il y a un chapitre essentiel sur le déni de la mortalité mais aussi sur les ressources culturelles qui peut-être aujourd'hui manquent afin que les personnes regardent enfin en face cette mortalité qui est très difficile puisque finalement après tous les efforts que nous faisons individuellement et collectivement et surtout individuellement, avec notre mort cela se termine. Il y a une sorte d'insignifiance. Comment faire pour conserver justement le sens à son existence, le sens de tous ces efforts à faire sans être dans le cynisme, le présentisme, l'addiction à la consommation, qui sont les réponses faites à cette non-prise en compte de notre mortalité ? Donc je crois que l'une des clés, il y en a plusieurs mais une des clés pour faire émerger une société mature où les personnes assignent des limites à leur bon droit au nom du droit des autres à exister et justement confère un sens à leur vie qui n'est pas lié à la domination, au fait de s'imposer en écrasant autrui. Eh bien je crois qu'il faut être, accepter sa mortalité. (...) Il n'y a pas de prise en compte des limites de la planète s'il n'y a pas je crois de prise en compte de ses limites. Ses limites ce n'est pas forcément quelque chose de négatif. La mortalité c'est aussi ce temps qui est compté mais qui permet de donner existence à ce qui est précieux. »



Corine Peluchon in *Habiter le monde à l'heure de la crise climatique*
Le Book Club sur France Culture le 13 mars 2023

EQUIPE

Audrey Bodiguel

Je suis chorégraphe, interprète et performeuse. C'est au sein de VLAM Productions que je développe mes projets depuis 2010 à Nantes. D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours chorégraphié : de la « choré » de gala de danse sur Michael Jackson répétée inlassablement dans le garage de mes parents à ma première compagnie de danse jouant dans les festivals d'arts de rue. De 2010 à 2014, je crée **Bound**, triptyque sur l'adolescence marquant un virage sur mes envies au plateau et le processus d'écriture des pièces. Avec **Julien Andujar**, nous organisons des événements liés au mouvement, au film et à la performance. Ensemble, nous créons notamment **Kromos** (2017), **AFTER** (2020) et déployons des processus de création à partager avec des publics très différents.

Parallèlement, je suis interprète pour **Eloïse Deschemin**, **Elise Lerat** et accompagne les processus artistiques de **Christine Maltête-Pinck**, **Guillaume Bariou** ou encore **Eloïse Deschemin**. De 2022 à 2024, **VLAM Productions** est compagnie habitante au **Nouveau Studio Théâtre** à Nantes, un espace pour convier, collaborer, chercher et créer. Durant cette résidence longue, je m'intéresse aux formes in situ et immersives, pour inviter les spectateur.ices à regarder et ressentir une forme artistique d'un nouvel angle de vue.

Sophie Cardin

Sophie est artiste visuelle. Installée à Rennes, elle déploie depuis une dizaine d'années un travail aux formes multiples. En espace public, elle crée notamment l'**Œuvre à Jouer**, le **Phare de la Pointe du Doigt** ou encore l'**Almanach Panoramique** : des œuvres en interaction avec leur environnement et ses usagers. Sophie se plonge régulièrement dans des propositions de performances, souvent en lien avec les spectateur.ices comme les **Traversées chantées**. Elle travaille aux scénographies de la compagnie Appache et de VLAM Productions. Durant quelques années, elle a codirigé les Ateliers du Vent à Rennes. Aujourd'hui, elle enseigne à l'École d'Architecture de Rennes et prépare une œuvre pour le crématorium de la ville, destinée à recueillir les cendres des défunts. J'ai collaboré avec Sophie sur les pièces **Kromos** (2018), **AFTER** (2020) et lui propose de me rejoindre sur le processus de **CARNE** car c'est comme une suite évidente de notre histoire artistique ensemble.



Juliette Gutin

Depuis ses débuts en tant qu'éclairagiste, Juliette évolue dans des univers très éclectiques : la danse avec la **Compagnie Des Equilibres** ou **VLAM Productions**, les concerts auprès de chanteurs tels que **Tom Poisson**, **Nosfell**, **Batlik** ou **David Sire**, le cirque avec la **Compagnie Kiaï**, les spectacles à grande échelle auprès de **Robert Hossein**, l'opéra avec **Jérôme Deschamps**, le théâtre avec **Chloé Dabert**, les spectacles pour les enfants avec **Vincent Malone**, ou encore les spectacles de rue avec **Group Berthe**. Au fil des rencontres et de son expérience, elle prend part aux différentes créations en tant qu'éclairagiste, ou en assurant d'autres régies : générale, plateau, son, ou comme interprète. Depuis 2017, je travaille régulièrement avec Juliette sur des pièces

chorégraphiques (*Kromos*, *AFTER*, *Tatiana*). Je la convie sur *CARNE*, car Juliette éclaire avec une grande attention et connaissance de ce qu'il se passe au plateau.

Jean-Philippe Derail

Après un parcours de comédien, chorégraphe et performer, Jean-Philippe est aujourd'hui monteur et faiseur de films. Son savoir-faire est poreux et traverse de nombreux processus de créations : il collabore avec l'artiste chorégraphique **Ghyslaine Gau** et joue les performances de l'artiste **Myriam Lefkowitz** depuis 2016. Avec **VLAM Productions**, il est dramaturge pour *Kromos* et réalise en parallèle *Kromos - Le Film*, objet dérivé de la pièce. Nous poursuivons ensemble la collaboration en 2020/2021 sur des Objets Vidéos Non Identifiés tels que *Cortège*, film sur des cortèges réalisés dans les Ardennes avec les habitants, en partenariat avec le Manège de Reims ou *C'est Quoi le Futur ?* - série de 18 courts-métrages réalisés par des collégiens de Legé (44). En 2016, il engage deux projets de documentaires de création : *Home and Places* (2020) tourné en 2016 en Californie (USA) et *Je rêve endormi-e que je rêve éveillé-e* (à venir) lié aux pratiques de l'artiste Myriam Lefkowitz. En 2023, un troisième opus est en préparation autour de la notion d'Habiter, tourné sur le territoire du Morvan. Je demande à Jean-Philippe de m'accompagner en dramaturgie sur *CARNE*, car je sais qu'il a autant que moi cette passion de travailler aux apparitions de signes et de sens dans une forme artistique.

Julien Andujar

Julien a commencé le spectacle vivant à 15 ans avec des filles, des plumes et un transformiste. Il suit ensuite les formations COLINE à Istres et Extensions au CDC de Toulouse. C'est à ce moment-là qu'il rencontre **Mié Coquempot** avec qui il est interprète de 2008 à 2019. Par la suite, il danse avec **Hervé Robbe**, **Coraline Lamaison**, **Mylène Benoît**, **Michel Kelemenis**, ou encore **Arthur Perole**. Avec **Yuval Rozman** et sa pièce *TBM*, il retrouve la création dramatique. En tant qu'auteur, il explore les formats de création qu'ils soient performatifs, scéniques ou cinématographiques : *PAPPESKE* (2012//court-métrage), *TAKASHI* (pièce pour 5 interprètes du CNDC d'Angers avec l'Abbaye de Royaumont). Depuis 2017, il performe en tant que **TETSUO**, son personnage imaginaire - travail sur le transformisme et l'hybridité. En 2022, il crée *Tatiana*, un spectacle-hommage à sa sœur disparue. Avec Julien nous développons des projets protéiformes au sein de **VLAM productions** : événements, courts-métrages, pièces chorégraphiques et projets avec des publics amateurs. Je lui demande de m'accompagner dans *CARNE*, comme un ami et partenaire de toujours, un regard qui ponctuerait le travail avec spontanéité.

Mélanie Moussay

Artiste éclectique et passionnée, Mélanie Moussay s'est produite sur de nombreuses scènes françaises et internationales. Elle a incarné de grands rôles en tant que soprano et comédienne. Professeuse de chant reconnue, elle enseigne depuis plus de vingt ans et obtient en 2009 un diplôme d'État de chant. En 2011, elle crée sa propre structure d'enseignement. Partageant son temps entre ses activités de soliste et l'enseignement, Mélanie Moussay donne régulièrement des master-classes et intervient auprès de compagnies théâtrales et chorégraphiques. J'ai rencontré Mélanie dans le processus de création de *Tatiana* de Julien Andujar. Je la convie à m'aider à trouver les voix de *CARNE*, à trouver comment elles apparaissent et disparaissent.

Sources photos

Liberace, Ana Mendieta

Cercueil personnalisé au Ghana

Johanna Rocard, Elton John, Black Indians Big chief Donald Harrisson Anne et Patrick Poirier

Michel Blazy, Giuseppe Penone, Cromlech Lissivigeen en Irlande

Makiko Furuichi

Laurent Lacotte, Giuseppe Penone

Gabriel Orozco

Ce n'est pas parce que je pars que je m'en vais.

contacts

Audrey Bodiguel

06 85 16 70 65 | vlamproductions@gmail.com

Charles Eric Besnier-Mérand

06 89 56 05 43 | cherbesnier@gmail.com

VLAM Productions

www.3615vlam.com

5 rue saintonge - 44000 Nantes

SIRET 528 065 089 00054 / NAF 9001Z

Licence PLATESV-D-2019-000562